

«Je n'avais pas de relation avec Dieu, je lui avais réglé son compte dans les camps ! Dans ce foyer, une présence humaine m'a interpellée par sa bonté. J'ai mis un an à lui poser la question... Qu'avez-vous autour du cou ? «C'est la croix de Jésus-Christ». Quelques jours plus tard, je lui demande qui est ce Jésus. «Écoutez, je vais vous prêter l'Évangile, lisez-le !». J'ai commencé, et je suis tombée sur l'évangile de Matthieu, «j'étais nu et vous m'avez vêtu...» Ça, c'est quelqu'un que je voulais connaître ! C'est cette humanité qui m'a touchée, cette dimension familiale qui m'a attirée, la famille que je cherchais. Cette dame à la croix, une sœur en civil et la directrice de l'orphelinat sont mes premières rencontres humaines. De ce jour, le Verbe a pris un sens dans ma vie. Sans l'Éternel, ma vie n'aurait pas de sens parce que toute inspiration intérieure ne vient pas de moi, mais de l'Au-Delà de moi. Une source intérieure qui a tant à me dire».

Baptisée catholique quelques années après, Magda se considère comme «une hybride, juive et catholique. Je ne suis pas une convertie, le converti est celui qui abandonne sa source. Pour moi, les deux sont évidemment conciliables. La paix entre tous les Hommes est possible, c'est le message que je porte aux élèves. Chacun d'entre eux est unique, demain dépend de chacun de nous»

Interviews menées par Néo Verriest, âgé de 20 ans ; un passionné d'histoire qui a organisé avec ses professeurs, dès ses 14 ans, des rencontres sur le thème de la mémoire, avec des résistants et des déportés. Il a ainsi réalisé 65 interviews. Il sera présent à notre assemblée générale, les 14 et 15 octobre prochains.



Nous nous étions donné rendez-vous samedi 29 avril afin de visiter le Camp des Milles situé à quelques kilomètres d'Aix-en-Provence. Un petit groupe constitué de 8 personnes dans une ambiance bon enfant s'était retrouvé devant l'ancienne tuilerie transformée en camp d'internement au début de la Seconde Guerre mondiale. Un des rares lieux témoins préservés qui raconte l'histoire des internements et des déportations de la zone sud de France. Un guide nous était alloué par l'Association de Flossenbürg durant deux heures et nous a entraînés sur les traces de ce passé tragique et peu glorieux de notre histoire.

En effet, le régime de Vichy utilisa le site des Milles pour y transférer les étrangers qui étaient internés dans les camps du Sud-Ouest, des anciens des Brigades internationales ainsi que des juifs expulsés du Reich. Puis des communistes ou opposants au nazisme de différentes nationalités qui avaient trouvé asile en France et qui n'avaient pu s'échapper se sont retrouvés pris au piège et détenus dans ce camp quelques semaines voire quelques mois.

En raison de sa proximité avec le port de Marseille, le camp servit de transit.

Plus d'un millier «d'indésirables» fut parqués ainsi au Camp des Milles en attente d'un visa. Grâce à l'aide de différentes filières locales ou internationales, beaucoup eurent espoir de rejoindre les territoires d'Outre-mer.

Ici nous avons pu appréhender la rudesse dans laquelle vivaient ces internés, des hommes mais aussi des femmes et des enfants luttant contre la promiscuité, le froid et contre les pénuries de nourriture. Certains mourront, d'autres se suicideront afin d'échapper à ce calvaire.

Au cours de l'été 1942, Vichy accepta de livrer à l'occupant nazi 10000 juifs de la zone sud. 5 convois de 2000 juifs internés au Camp des Milles seront transférés vers Drancy puis Auschwitz. Aucun n'en reviendra. Un wagon remémore le triste sort de ces déportés.

Le guide nous rappellera qu'il existait 200 camps d'internement en zone libre pendant la seconde guerre mondiale. Les motifs d'enfermement y étaient aussi variés qu'arbitraires. Et si l'on ne peut trouver une explication à ce qu'a été le gouvernement de Vichy à cette période-là, il insistera longuement sur les grandes actions mémorielles menées au Camp des Milles en prévention d'éventuels lendemains qui déchantent.

Ce lieu nous a offert une véritable leçon d'histoire qui permet de nous mettre face aux erreurs du passé et à nos responsabilités d'aujourd'hui. Grand merci à l'Association qui nous a permis cette rencontre entre adhérents, moment fort et attachant qui, sans aucun doute se renouvellera dans le futur et dans d'autres régions de France.

Sylvie Karel

À VOIR OU À REVOIR :

FILM : Les Milles, le train de la liberté

À LIRE OU À RELIRE :

LIVRE : Ce pays qu'on appelle vivre d'Ariane Bois. Edition Plon

Vous pouvez retrouver les informations inhérentes au film et au livre sur notre site internet :

www.asso-flossenburg.com

Sylvie Karel

